Document generated on 08/06/2025 8:06 a.m.

Urgences

Joseph Bonenfant, Richard Giguère et al., *À l'ombre de DesRochers. Le mouvement littéraire des Cantons de l'Est 1925-1950. L'effervescence culturelle d'une région*, Sherbrooke, La Tribune et Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, 381 p.

Jacques Pelletier

Number 16, March 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025411ar
DOI: https://doi.org/10.7202/025411ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pelletier, J. (1987). Review of [Joseph Bonenfant, Richard Giguère et al., *À l'ombre de DesRochers. Le mouvement littéraire des Cantons de l'Est 1925-1950. L'effervescence culturelle d'une région*, Sherbrooke, La Tribune et Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, 381 p.] *Urgences*, (16), 100–101. https://doi.org/10.7202/025411ar

Tous droits réservés (c) Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

En collaboration: *À l'ombre de DesRochers. Le mouvement littéraire des Cantons de l'Est 1925-1950. L'effervescence culturelle d'une région*, Sherbrooke, *La Tribune* et Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, 381 p.

Si, comme le présent ouvrage tend à le démontrer, les Cantons de l'Est ont produit un nombre considérable de poètes et d'«hommes (et femmes) de lettres» durant les années 1980, il est intéressant de constater que c'est à une génération d'intellectuels dynamiques travaillant en études littéraires à l'Université de Sherbrooke que revient le mérite d'attirer l'attention sur ce phénomène important, bien que largement méconnu de notre histoire littéraire. Si l'on excepte Giroux et Michon, l'essentiel de l'«équipe» de Sherbrooke (Bonenfant, Giguère, Sirois) en effet a participé à la conception et à la mise en oeuvre de cette monographie qu'on ne saurait ignorer dans la perspective d'une prise en considération globale de l'histoire culturelle du Québec.

Le titre de l'ouvrage met en relief la figure d'Alfred DesRochers, plaque tournante du «mouvement littéraire» des Cantons de l'Est, qui constitue toutefois le véritable objet de l'étude, ce «mouvement» étant par ailleurs replacé dans le cadre du champ littéraire québécois. Bien que les auteurs ne s'y réfèrent pas explicitement, on devine aisément que ce qui structure leur réflexion, c'est la problématique des rapports centre/périphérie élaborée par des économistes comme Samir Amin et André Gunder-Frank, problématique retraduite ici en termes d'opposition métropole (Montréal)/ région (en l'occurrence les Cantons de l'Est). C'est par rapport à cet axe analytique que les textes du recueil prennent sens.

Il me semble toutefois que cette préoccupation théorique aurait dû être explicitée davantage; elle aurait, en effet, donné plus de «poids» et d'unité aux textes assez divers que réunit l'ouvrage. Cette diversité tient vraisemblablement pour une part au fait qu'il s'agit ici d'une co-édition **La Tribune** - journal auquel a longtemps collaboré DesRochers - et Université de Sherbrooke. Or il apparaît clairement que les deux parties prenantes au projet ne visent pas les mêmes objectifs: **La Tribune** entend démontrer qu'elle a joué un rôle de premier plan dans la vie culturelle de la région et dans le texte liminaire signé par son éditeur en chef résonne plus un cocorico d'autosatisfaction paroissiale qu'un appel à une analyse rigoureuse que l'équipe de Sherbrooke entend conduire par ailleurs. C'est ce double ancrage qui explique sans doute qu'on se retrouve devant un recueil somme toute disparate et d'un intérêt inégal.

Ceci étant, il faut d'abord signaler la qualité du long texte d'Antoine Sirois sur le dynamisme culturel de la région durant la période considérée. Il s'agit d'une étude exhaustive qui ne décrit pas seulement ce qui se passe dans le champ littéraire, mais plus largement l'ensemble des instruments culturels et des productions de la région, des origines à 1950. Remarquable travail descriptif, précieuse **monographie** qui dresse un tableau synthétique de la vie culturelle des Cantons de l'Est, toile de fond sur laquelle s'inscrivent les analyses sur des objets plus restreints qui lui font suite.

Parmi celles-ci, signalons un bref historique du mouvement littéraire (p. 53-57) par Joseph Bonenfant qui met en lumière le rôle stratégique de **La Tribune** dans la vie culturelle de l'Estrie. Cet historique est prolongé plus loin par un autre texte du même auteur sur les conditions d'émergence du mouvement qui complète heureusement le premier dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est cursif. Au point qu'on peut légitimement se demander pourquoi l'auteur n'a pas opéré cette fusion qui allait de soi.

Cette réserve de «forme» émise, reconnaissons que la démonstration de Bonenfant est convaincante. Il semble bien y avoir eu effectivement quelque chose comme un «mouvement littéraire» des Cantons de l'Est, et Alfred DesRochers en fut en quelque sorte le héros et le hérault.

Richard Giguère s'attache à la «réception» du mouvement qui ne fut pas ignoré à l'époque, comme on aurait pu peut-être le supposer, mais bien accueilli par les principaux représentants de la critique métropolitaine. Sur ce plan-là, tout au moins, il semble que la production sherbrookoise ne se soit pas retrouvée en situation de domination.

Pauline Adam soumet ce qu'elle appelle une «lecture d'oeuvres estriennes» qui aurait plus justement mérité d'être qualifiée d'«anthologie» d'écrivain(e)s de la région. Il ne s'agit ici, en effet, pas tant d'une analyse que d'une description constituée pour l'essentiel de citations: son intérêt doit être cherché là et pas ailleurs.

Janine Boynard-Frot, pour sa part, examine la production littéraire féminine dans une perspective institutionnelle qui fait ressortir toute l'importance qu'occupèrent alors un certain nombre de femmes dans le champ. Sa conclusion, qui relie cette émergence «à la montée et à la structuration des groupes populaires dans le cadre des unions ouvrières, conséquence de la modification des rapports de production» (p. 116), apparaît juste, bien que la démonstration qui la supporte soit un peu courte. L'autre texte de cette auteure sur la réception des écrivaines s'inscrit dans la même perspective et est également éclairant.

Les autres textes de l'ouvrage concernent Alfred DesRochers. Assez curieusement, aucune étude ne porte sur la production poétique de l'écrivain. Richard Giguère se penche plutôt sur le «théoricien» et l'«historien» de la littérature; il se livre également à un inventaire analytique de sa bibliothèque. La comparaison qu'il établit entre celle-ci et celle de Saint-Denys Garneau est suggestive. Et on pourrait, à mon sens, utilement la prolonger en re-situant chacun des écrivains dans leurs lieux d'appartenance et d'identification respectifs: le Québec vu des Cantons de l'Est (pour DesRochers), la France fantasmée par **La Relève** (pour Garneau). Hélène Lafrance, pour sa part, se livre à une étude de la correspondance du poète qui confirme ce que Giguère écrit à propos de la réception du «mouvement des Cantons de l'Est», à savoir que DesRochers, malgré son appartenance régionale, n'était pas isolé, mais bien au contraire en contact avec la plupart des écrivains, critiques et éditeurs de l'époque. Cette observation, encore une fois, nous renseigne sur l'état réel de l'institution littéraire durant les années 1930, sans doute moins centralisée qu'aujourd'hui, du moins pour ce qui concerne les Cantons de l'Est.

Après les études évoquées, suivent des appendices d'ordre documentaire et/ou bibliographique qui complètent l'ouvrage.

Pris globalement, somme toute, ce recueil ne manque pas d'intérêt, ne serait-ce que par la question centrale qu'il soulève - la relation centre/périphérie - sans la traiter vraiment. Il semble bien que cette question se pose d'une manière très spécifique, et à son avantage, pour la région des Cantons de l'Est. Ce qui, c'est une hypothèse qu'il faudrait vérifier, n'est sans doute pas le cas pour d'autres régions du Québec, et surtout pour les plus «excentriques»: l'Abitibi-Témiscamingue et le Bas Saint-Laurent-Gaspésie. Aussi il apparaît souhaitable que de telles études, conduites à l'aide d'un cadre théorique plus serré, soient mises en train par des chercheurs de ces régions. Cela pour une meilleure perception du développement (inégal, et pour cause!) de la «chose littéraire» sur l'ensemble du territoire national.

Jacques Pelletier